

a été rassemblée sur un filtre ; étant bien lavée, séchée et rougie , elle pesa 44 grains. Ainsi il résulte des produits fournis par l'analyse des 100 parties de staurotide, qu'elle est composée de

Silice.....	33.00.
Oxide de fer.....	13.00.
Manganèse oxidé.....	1.00.
Sulfate de chaux, 12, qui contient de chaux pure.....	3.84.
Alumine.....	44.00.
	<hr/>
	94.84.
Perte.....	5.16.
	<hr/>
	100.00.

La staurotide du Saint-Gothard, dite *granatite*, a été nommée et analysée par les mêmes moyens et a fourni à-peu-près les mêmes résultats (1).

(1) Le résultat de cette analyse est une confirmation du rapprochement qui avait été fait depuis long-temps, d'après les lois de la structure, entre les cristaux appelés *granatites*, regardés jusque-là comme des schorls ou des grenats, et la staurotide ou pierre de croix de Bretagne. Voyez le Journal des mines, n.º XXVIII, page 270, et l'extrait du Traité de minéralogie, page 46. (Note du C.<sup>en</sup> Haüy.)

---



---

## E X A M E N

### *D'UNE boule de sulfate de strontiane, trouvée à Montmartre ;*

Par le C.<sup>en</sup> VAUQUELIN, membre de l'Institut,  
inspecteur des mines.

ON a pris 1200 parties de cette pierre, disposée en boule aplatie ; on les a réduites en poudre fine et arrosées avec de l'acide nitrique affaibli, jusqu'à ce qu'il ne se soit plus excité d'effervescence. On les a ensuite séparées de cet acide ; et après les avoir bien lavées et séchées, on a trouvé qu'elles avaient perdu 100 parties, ce qui fait un douzième. La dissolution nitrique ne contenait que du nitrate calcaire ; ainsi ce n'était que du carbonate de chaux qui avait été enlevé par l'acide nitrique.

Les 1100 parties restées ont été traitées avec une suffisante quantité de carbonate de soude, pour les pouvoir décomposer entièrement. Après que l'on a cru que la décomposition était achevée, on a rassemblé le carbonate terreux sur un filtre ; on l'a bien lavé et on l'a mis dans l'acide muriatique, qui a dissous le tout, sans laisser de résidu. La dissolution muriatique a donné, pendant les trois premières évaporations, du muriate de strontiane très-blanc : mais l'eau-mère étant alors très-colorée en jaune par du muriate de fer, on y a ajouté de l'ammoniaque, qui a précipité l'oxide de fer, lequel pesait 3 parties ; après quoi l'eau-mère a donné, jusqu'à la dernière goutte, du muriate de strontiane, mêlé d'un peu de muriate d'ammoniaque, que l'on

a facilement séparé. Ces 1200 parties contiendraient donc

		par cent.
Carbonate de chaux . . .	100..	8.33.
Sulfate de strontiane . . .	1097..	91.42.
Oxide de fer . . . . .	3..	0.25.
	<hr/>	<hr/>
	1200.	100.00.

## ANALYSE

DE la mine de cuivre de Stoltzenbourg, canton de Vianden, département des Forêts (1);

Par le C.<sup>en</sup> W. ROUX, de Genève.

EN examinant cette mine, on voit qu'elle est un mélange de sulfure de fer, d'oxide de fer rouge et brun, d'oxide de cuivre brun, rougeâtre, de carbonate de cuivre vert cristallisé, disséminés et inter-

(1) Stoltzenbourg est un village avec un ancien château, situé au pied d'un groupe de montagnes, au bord de la petite rivière d'Ourr, qui coule du nord au midi, se jette, à Walendorf, dans la rivière de Sur. Les environs n'offrent que des rochers arides, et il est peu de pays plus pauvres. Les anciennes fouilles sont à 1200 mètres de cette commune; à 10, 40 et 60 mètres au-dessus d'un ruisseau qui arrose une petite vallée latérale extrêmement étroite. Abandonnées depuis long-temps, c'est des halles qui les avoisinent que le C.<sup>en</sup> L. Gillet, sous-inspecteur des bois de la division d'Élatre, a retiré l'échantillon qu'il a envoyé à la régie de l'enregistrement, et que le conseil des mines a fait analyser. Il paraît avoir existé en ce lieu des travaux considérables; mais le produit de l'exploitation n'ayant pas compensé la dépense, ils furent abandonnés vers l'année 1780, après 45 ans de durée avec plus ou moins d'activité. Il existait un fourneau pour la fusion du minerai, au pied même de la montagne, sur le ruisseau dont on a parlé ci-dessus; on en retrouve à peine des vestiges. A la distance d'une heure et demie ou deux heures de marche, est la forêt d'Irzen, qui pourrait fournir en quantité suffisante les charbons nécessaires.

La gangue de cette mine est du spath perlé, c'est-à-dire, du carbonate de chaux combiné avec du carbonate de fer. Le C.<sup>en</sup> Vauquelin a trouvé, comme le C.<sup>en</sup> Roux, que les échantillons analysés contenaient au moins vingt-cinq pour cent de cuivre.

Si les gîtes qui renferment ce minerai sont abondans, il y a lieu de penser que l'exploitation peut en être reprise avec avantage.